

Agamemnon

PERSONNAGES

CLYTEMNESTRE.
AGAMEMNON.
CASSANDRE.
LE CHEUR.
ÉGISTHE.
LE VIEILLARD.
ÉLECTRE.

Scène 1

CLYTEMNESTRE. – Bienvenue.

AGAMEMNON. – Tu m’attendais ?

CLYTEMNESTRE. – Ça fait dix ans que je t’attends.

AGAMEMNON. – Cette fête est pour moi ?

CLYTEMNESTRE. – Pour qui d’autre ? C’est pour toi, Agamemnon. Pour tes yeux. Pour ta bouche. Pour tes mains.

AGAMEMNON. – Comment savais-tu que j’arrivais aujourd’hui ?

CLYTEMNESTRE. – J’ai dispersé des messagers sur toutes les montagnes. Ils nous ont prévenus de ton arrivée.

AGAMEMNON. – Comment ont-ils pu nous voir ? Voilà des jours que nous avançons dans le plus épais des brouillards.

CLYTEMNESTRE. – Ils ont dû entendre la rumeur des troupes. Je ne sais pas. Un messager est venu à l’aube

annoncer votre arrivée. J'ai immédiatement donné l'ordre de préparer cette fête. Crois-tu que nous avons vécu une fête permanente durant ton absence ? Tu penses nous avoir surpris ? Ne sois pas bête. Voilà dix ans que ce palais n'a pas vu de fête. Nous célébrons la victoire sur Troie. Nous célébrons ton retour. Nous avons fait venir des musiciens et des danseurs. Nous avons couvert les statues de fleurs et les maisons des meilleurs tissus. Nous avons abattu assez de veaux et d'agneaux pour nourrir la ville pendant un an. Nous avons donné l'ordre que personne ne travaille, que tous viennent te saluer.

AGAMEMNON. – C'est trop.

CLYTEMNESTRE. – Trop ? Ce n'est que le début. Ce jour sera inoubliable.

AGAMEMNON. – Je ne m'attendais pas à un tel accueil. Il ne fallait pas.

CLYTEMNESTRE. – Bien sûr que si. N'es-tu pas le héros de Troie ? N'as-tu pas gagné la guerre ? Qui d'autre que toi mériterait cette fête aujourd'hui ?

AGAMEMNON. – Oui, peut-être que je la mérite.

CLYTEMNESTRE. – Nul doute que tu la mérites.

AGAMEMNON. – Peut-être.

CLYTEMNESTRE. – Alors, pourquoi sembles-tu réticent à célébrer la victoire ?

AGAMEMNON. – Nous avons laissé beaucoup de corps grecs à Troie. De nombreuses familles pleurent ceux qui ne sont pas revenus. Je ne veux pas que les Argiens pensent que j'ai oublié les morts. Nous ne devons pas exagérer les célébrations.

CLYTEMNESTRE. – Exagérer ? Tu trouves que j'exagère ? C'est simple. Dis-moi : « Clytemnestre, dissimule ta joie. » Donne l'ordre, et j'annule la fête. Veux-tu que j'aie l'air malheureuse ? Que j'aie l'air de ne pas t'avoir attendu toutes ces années ? Veux-tu que je fasse comme si tu avais perdu la guerre ? C'est simple. Mais à quoi bon faire la guerre, si on ne sait pas célébrer la victoire ? Que crois-tu que les Troyens auraient fait s'ils avaient gagné ? N'auraient-ils pas festoyé ? Nous ne valons pas moins qu'eux. Alors, festoyons. Célébrons le retour de ceux dont nous sommes languis ces trente mille derniers jours.

AGAMEMNON. – Ta joie rend grâce à mon absence. Et toutes deux sont considérables.

CLYTEMNESTRE. – Ne crains pas les excès. Il y a des jours comme ça. Tous les trente mille jours, il y en a un comme ça. Profite. Le meilleur vin de chez nous.

AGAMEMNON. – Je me souviens de cette saveur.

CLYTEMNESTRE. – Bois. Bois comme si ce jour était le dernier. Aujourd'hui, rien ne doit t'être refusé.

AGAMEMNON. – Rien ?

CLYTEMNESTRE. – Rien. Tu auras tout ce que tu veux.

AGAMEMNON. – Je veux rentrer chez moi.

CLYTEMNESTRE. – Bois encore.

AGAMEMNON. – Je veux rentrer.

CLYTEMNESTRE. – Bois. Tu auras tout ce que tu voudras.

AGAMEMNON. – Je veux dormir. Je veux me laver. Prendre un bain chaud. Je n'en peux plus de ce brouillard. Mes os sont gelés. Et je veux être avec toi.

CLYTEMNESTRE. – Nous allons faire tout cela dans l'ordre. J'ai déjà envoyé quelqu'un chauffer l'eau. Tu vas dormir un peu et tu prendras ton bain.

AGAMEMNON. – Et je serai avec toi ?

CLYTEMNESTRE. – Oui. Tu seras avec moi.

AGAMEMNON. – Dis-moi. Sommes-nous en paix ?

CLYTEMNESTRE. – La guerre est finie.

AGAMEMNON. – Non. Nous deux. Sommes-nous en paix ?

CLYTEMNESTRE. – Nous deux ?

AGAMEMNON. – Dix ans ont passé.

CLYTEMNESTRE. – Oui.

AGAMEMNON. – Comment vas-tu ?

CLYTEMNESTRE. – Je suis remise.

AGAMEMNON. – Tu as oublié ?

CLYTEMNESTRE. – Non. Je n'ai pas oublié.

AGAMEMNON. – Moi non plus.

CLYTEMNESTRE. – Mais j'ai redonné sens à ma vie.

AGAMEMNON. – Et nous deux, ça va ?

CLYTEMNESTRE. – Ça ira.

AGAMEMNON. – Je pense à Iphigénie tous les jours.

CLYTEMNESTRE. – Bois.

AGAMEMNON. – Tu m'en veux encore.

CLYTEMNESTRE. – Je suis ravie de te revoir.

AGAMEMNON. – C'est vrai ?

CLYTEMNESTRE. – La plus limpide des vérités. J'avais très envie que tu reviennes. Tout mon bonheur dépendait de ton retour.

AGAMEMNON. – Je lève mon verre à cela.

CLYTEMNESTRE. – Va te reposer maintenant. Je t'appellerai quand ton bain sera prêt.

AGAMEMNON. – Tes yeux. Ta bouche. Tes mains.

CLYTEMNESTRE. – Oui. Tes yeux, ta bouche et tes mains aussi. Allez. Repose-toi. On se retrouvera tout à l'heure. Ce jour sera inoubliable.

Scène 2

CASSANDRE. – J'étais encore enfant. Je suis allée jouer avec mon frère près du temple. Je ne me souviens de rien. J'étais trop petite pour me souvenir. Ils me l'ont raconté plus tard. Nous avons joué toute la journée. Ensuite, nous nous sommes endormis à l'arrière du temple. Ils nous ont cherchés dans toute la ville. Le soir, ils nous ont retrouvés. C'est notre gouvernante qui nous a trouvés. Quand elle nous a vus, il y avait un serpent à nos côtés. Notre gouvernante a vu le serpent lécher mon oreille de sa langue râpeuse. Elle a pris un bâton, et avec une grande prudence, elle a éloigné le serpent. Quand le serpent a été suffisamment loin, notre gouvernante a commencé à le battre avec le bâton. Le bruit m'a réveillée. J'ai vu notre gouvernante lever le bâton. Je lui ai dit : « Attention, le serpent va te mordre la jambe. » Elle s'est retournée et m'a dit : « Quoi ? » Et j'allais répondre : « Le serpent va te mordre la jambe », mais je n'ai pu dire que « Le serpent va » et, déjà, le serpent l'avait mordue. La gouvernante est tombée et, en rien de temps, elle est morte. Ça a commencé comme ça. On raconte que quand le serpent m'a léché l'oreille j'ai eu un don. Je peux entendre les dieux susurrer l'avenir. Mais on raconte que ce don est aussi une malédiction.

Personne ne croit ce que je dis. Je sais toujours ce qui va arriver, mais personne n'y croit. Je ne peux pas savoir ce qui va arriver dans un an ou dans un mois. Mais ce qui arrive tout de suite. Seulement, personne ne me croit. À Troie, j'ai demandé à mon père de détruire le cheval. Il ne m'a pas crue. J'ai dit à ma mère : « Persuade papa de détruire le cheval de bois. » Elle ne m'a pas cru non plus. Maintenant, il n'y a plus de Troie. Vous ne me croyez pas non plus, n'est-ce pas ? Vous pensez que c'est une histoire. Une légende. Mais non. Je sais toujours ce qui va arriver. Je sais maintenant que cette femme va me parler. Et je sais ce qu'elle va dire.

Scène 3

CLYTEMNESTRE et CASSANDRE. – Qui es-tu ? Pourquoi n'es-tu pas avec les autres esclaves ? Pourquoi Agamemnon t'a emmenée jusqu'au palais ? Comment t'appelles-tu, esclave ? Agamemnon s'est épris de toi ? Pourquoi t'a-t-il enchaînée à lui ? Que fais-tu ? Pourquoi dis-tu ce que je dis ? Comment sais-tu ce que je vais dire ? Qui es-tu ? Tu as des pouvoirs surnaturels ? As-tu ensorcelé Agamemnon ? Comment t'appelles-tu ? Arrête.

CLYTEMNESTRE. – Comment t'appelles-tu ?

CASSANDRE. – Cassandre.

CLYTEMNESTRE. – Fille de Priam.

CASSANDRE. – Fille de Priam et Hécube.

CLYTEMNESTRE. – Si Agamemnon t'a emmenée jusqu'au palais, c'est qu'il désire t'offrir un traitement spécial.

CASSANDRE. – Je n'ai rien fait pour un tel mérite.

CLYTEMNESTRE. – Peut-être. Mais s'il t'a emmenée chez nous, c'est qu'il attend quelque chose de toi.

CASSANDRE. – Ne crains pas ma présence.

CLYTEMNESTRE. – Craindre ? Ai-je l'air effrayée ? Crois-tu que je sois jalouse ?

CASSANDRE. – Non.

CLYTEMNESTRE. – Entre dans le palais. Tu n'entres pas ?

CASSANDRE. – Je vais mourir.

CLYTEMNESTRE. – Ne dis pas cela.

CASSANDRE. – Je vais mourir, aujourd'hui.

CLYTEMNESTRE. – Ne dis pas cela.

CASSANDRE. – J'en suis certaine.

CLYTEMNESTRE. – Nous célébrons le retour d'Agamemnon, aujourd'hui. Nous allons festoyer jusqu'à la nuit tombée et nous continuerons jusqu'au lever du jour. Toi aussi, tu seras de la fête. N'aie pas peur. Tu auras la place d'honneur que tu mérites.

CASSANDRE. – Je sais. Je vais mourir. Je peux le voir.

CLYTEMNESTRE. – Tu lis l'avenir ? Si tu le lis, dis-moi ce que tu vois. Tu ne dis rien ? Tant pis. Moi aussi, je connais l'avenir. C'est moi qui l'invente. Je sais tout ce qui va arriver. Entre. Tu ne veux pas entrer ? Reste ici, alors. Je n'ai pas le temps pour toi. Je dois aller préparer l'avenir.

Scène 4

LE CHŒUR. – Nous ne pouvons pas parler fort, il faut faire attention

Nous sommes les vieillards, les femmes et les enfants d'Argos

Nous sommes le chœur des Argiens qui n'ont pas fait la guerre

Ceux qui sont restés, ceux qui ont attendu

Nous sommes heureux aujourd'hui

Nous sommes vraiment heureux

Et pourtant, nous devons simuler notre bonheur

Un bonheur tout autre que celui qui nous anime

L'armée est revenue de Troie, victorieuse

Victorieuse et ignorante de ce qui s'est passé à Argos

Nous aimerions festoyer réellement

Mais nous sommes tenus de simuler la fête

Parce que nous savons ce qui est arrivé à Argos

Tandis que la guerre se déroulait à Troie

Ce que nous avons vu, nous le disons tout bas

Nous avons vu Clytemnestre revenir d'Aulis, il y a dix ans

Brisée à l'intérieur comme à l'extérieur

Elle maudit Agamemnon d'avoir sacrifié Iphigénie